

Mots-clés : moulins, meules de ribe (Moyen Âge, époques moderne et contemporaine), passe marinière (contemporaine), archéologie industrielle contemporaine.

**PROSPECTION SUBAQUATIQUE DANS LE LIT DU CHER
BASSIN DE MONTLUÇON ET GORGES DU CHER
Communes de Montluçon, Désertines, Saint-Genest et Lignerolles (Allier)**

Autorisation de prospection n°7835 du 11 juin 2015

Les opérations de prospection subaquatique se sont déroulées sur deux régions proches dans le lit du Cher : en zone industrielle à Montluçon/Désertines afin de terminer la prospection de 2012 et 2013 des moulins de Maugacher ; et en amont dans les Gorges du Haut Cher, où les prospections ont commencé en 2014.

Z.I. Montluçon/Désertines :

Une zone riche en moulins de l'Antiquité à l'époque contemporaine

Les opérations de 2012 et 2013 avaient montré, un peu en amont à Maugacher, une zone propice aux moulins, contre la falaise de Désertines et dans une partie de la rivière Cher qui, avant l'endiguement du cours au XIXe siècle, offrait un réseau de tresses fluviales, facilement aménageables en biefs, pour alimenter des moulins hydrauliques. La zone avale, dite du moulin de La Rivière, vue en 2015, connaît la même configuration.

Le détournement de la rivière contre la falaise de Désertines n'a pas été négatif pour la connaissance archéologique. L'eau a dégagé un réseau de moulins et préservé parfois dans des barrages artificiels les vestiges de plusieurs époques. A Maugacher, en 2012 et 2013, dix moulins avaient pu être distingués : 2 gallo-romains, 4 du haut Moyen Age, 2 du Moyen Age classique et 2 de la période moderne.

A La Rivière une pérennité d'usage se montre également, puisque les découvertes de cette année ont confirmé l'existence de ce moulin au Moyen Âge – avec une datation C14 XIV-XVe - qui n'était que présumée, la seigneurie de La Rivière étant répertoriée dans les archives, mais sans cette attribution particulière de meunerie. L'usage se prolonge sans discontinuer aux époques modernes et contemporaines.

Pour la première fois, sur le haut cours de cette rivière a pu être trouvée une passe marinière. La zone n'est pas navigable et ces aménagements ont été réalisés pour permettre le flottage des trains de bois assemblés en amont.

...et une empreinte particulière de l'ère industrielle XIXe

La ville de Montluçon est devenue au XIXe siècle un centre industriel très important grâce au bassin minier de Commentry, dont le charbon, descendu des hauteurs, pouvait alimenter des industries exigeantes en énergie. La construction du canal de Berry, qui amenait les matières premières vers la houille, permit l'essor de ces industries également gourmandes en eau. Nous avons relevé un grand nombre de barrages métalliques lors des précédentes opérations. C'est également le cas cette année, en particulier dans cette zone spécifiquement marquée par l'industrie du verre au XIXe.

Gorges du Cher :

Les moulins de Verrière

La prospection s'est opérée dans une zone où seul un moulin était répertorié, le moulin de Verrière. Ouvrage important, avec une digue massive de 52 m et un bief de 166 m, il montre un canal de fuite après le moulin, trop important pour ses besoins, avec 90 m de longueur. Un moulin antérieur, avec un autre endiguement plus aval, a pu ainsi être mis en évidence. Ce moulin a été abandonné fin XVII-début XVIIIe. Le moulin plus tardif a réutilisé une partie de l'ouvrage précédent.

Le moulin de Verrière « tardif » est une construction ayant les caractéristiques d'autres ouvrages de la fin XVIIe au début XVIIIe. Une adaptation du bâtiment de meunerie est faite au XIXe siècle. Les bâtiments d'habitation, très ruinés, semblent inoccupés très tôt - au moins avant le milieu du XIXe – les archives montrant que les meuniers habitent sur le plateau. Une grande meule de ribe témoigne de l'activité de broyage du chanvre, très importante dans la gorge, que nous avons mise en évidence l'an dernier. Le schéma de construction du moulin est également très standardisé, à l'image des moulins de Prat et La Bique, décrits en 2014. Le moulin est abandonné vers la fin du XIXe.

L'oratoire et le gué de St-Martin

En aval du moulin antérieur de Verrière, sur la même rive est, 60 m de chaussée de bief, le long d'une falaise, conduisent à un ancien gué, qui rejoint, sur l'autre rive un petit oratoire construit dans une anfractuosité rocheuse. La rive est là très abrupte, mais des chemins allant de l'oratoire au plateau ouest sont toujours visibles aujourd'hui dans les bois.

L'oratoire Saint Martin était à l'origine une grotte aménagée, dont il reste des traces de voûtes par blocage de briquettes. Il a été muré, paré d'un crucifix et les chemins sont devenus impraticables, au point qu'il n'est plus connu des riverains. Le toponyme du gué est le Pas de l'Âne, dérivé du terme hydronymique gaulois *ana*, forme très courante désignant un Passage de l'Eau. La sacralisation du lieu pourrait être ancienne en fonction de ce toponyme, mais aussi en raison de celui lié à Saint Martin, généralement liée aux passages. Dans cette haute vallée, où l'étude des syncrétismes dans les hagiographies et la statuaire a été faite, ces exemples ne sont pas inhabituels.

Un moulin « vers les Fonds Saint-Martin »

Ce moulin est bâti dans une zone aujourd'hui difficilement accessible, hors par le lit de la rivière. Le cadastre de Lignerolles, de 1814, figure encore cet ouvrage sur la rive opposée de la commune de Lignerolles, sur le territoire de la commune de Saint-Genest, qui ne le mentionne plus en 1837. La typologie d'un meuleton trouvé, est différente du type très standardisé dans les gorges du Cher, des meuletons déjà répertoriés (XVIII-XIXe ?). La base de données des meules de ribe est insuffisante pour permettre une datation. Les dessins et descriptions sont transmis au PCR du Groupe Meules, pour l'alimenter.

Avec deux moulins à chanvre trouvés encore cette année, comme l'an dernier, la culture et l'exploitation de cette fibre se dévoilent encore comme importants dans la région. Nous avons recensé dans notre rapport 2014, les occurrences de cette culture, depuis les Coutumes du Bourbonnais, qui la montrent comme très présente aux XV-XVIe siècles. Le duché consacre de grandes surfaces à sa production aux XVII-XVIIIe et cela se poursuit au début du XIXe, jusqu'à sa quasi disparition avant 1850. Le chanvre, transformé en toile, en voiles, en cordages, constituait une ressource importante pour la région, pendant ces périodes.